

② Bloc-Notes ②

Le conseil de l'Instruction Publique vient d'approuver le livre de Madame Marie Gérin-Lajoie, *Traité de Droit Usuel*, et d'en recommander l'étude dans nos maisons d'éducation.

Approuvé d'emblée aussi la méthode de coupe et de couture de Mme Boudet, que nos écoles et nos couvents ont déjà commencé à étudier avec tant d'ardeur et de progrès.

Félicitations sincères.

Voilà du bon féminisme, ou je ne m'y connais guère.

Il n'aura pas, je le sens, la faveur de ce correspondant de *La Patrie*, qui, sous le nom de G. Delorthe, écrivait, dans ce journal, samedi dernier, un article des plus cocasses sur le féminisme. Pour convaincre mes lectrices de la drôlerie de la correspondance en question, je cite le dernier paragraphe :

"O science, ô émancipation, ô folle liberté, ô littérature, ô féminisme, que de malheureux on fait chaque jour en votre nom ! Sachant que chez l'homme le cœur est si près de l'estomac, une femme devrait se soucier bien plus de sa cuisine que de sa bibliothèque."

Les italiques sont ce moi naturellement, le reste est textuel. C'est égal, voilà une de mes illusions envolées, car, je ne savais que "chez l'homme, le cœur fut si près de l'estomac." Vous ?

Vraiment, nos grands quotidiens s'étaient donné la main, ce jour-là, pour dire, à propos de l'homme des choses extraordinaires. Dans la première colonne de *La Presse*, une description du couvent des Ursulines de Roberval attire mon attention. Je vis avec satisfaction tous les éloges possibles de leur méthode d'éducation. Mais le mot de la fin me fit rêver. Lisez plutôt :

"On y enseigne l'art culinaire, la coupe des vêtements, la fabrication au métier, des toiles de lin, des flanelles, des étoffes, la culture et le jardinage, — en un mot on y enseigne tout ce qu'une femme doit savoir pour rendre son mari heureux et prospère."

Ainsi c'est pour "savoir rendre son

mari heureux et prospère" que nous allons au couvent, tant de longues années ? Eh bien, vrai, il y en a qui perdent leur temps. Le catéchisme a sans doute tort, car, ce doit être pour rendre les hommes heureux que les femmes ont été créées et mises au monde.

J'extrais les lignes suivantes d'une lettre de Québec :

"Dites des félicitations à Fantaisie, du *Canada*. Son article, (samedi, 16 mai) est vraiment d'un esprit distingué, juste et digne. En effet, nous nous demandions après lecture des discours prononcés à l'Université de Montréal, si l'on ignorait souvent ainsi les femmes, dans votre grande ville."

"Fantaisie," dans une fine chronique, a fait ressortir l'injustice flagrante des messieurs de l'Université Laval, à Montréal, qui semblent ignorer complètement le mérite des jeunes filles dans les concours didactiques. A Québec, comme on le sait, les femmes concourent avec les hommes. Les mesquineries sont bien amusantes !

Des fautes typographiques se sont glissées dans la lettre d'Ottawa, de la dernière livraison, en trop grand nombre, pour que je les passe sous silence. Sans parler de *psydrologie* pour *psychologie* et autres énormités de ce genre, que les lecteurs ont corrigé eux-mêmes, il faudrait lire dans le premier paragraphe de la troisième page : "Un individu reconnu pour des idées *anti-ministérielles*," et non ministérielles tout court, qui change entièrement le sens de la phrase.

Les anciennes élèves des Ursulines qui ont assisté à la fête du 12 mai dernier, garderont, j'en suis sûre, un sentiment très vif de l'urbanité et du tact des dames organisatrices de cette grande réjouissance.

Grâces à Mesdames Larue et Pelletier, Mlles Têtu et Rivard, la fête du 12 mai a été des plus complètes et des mieux réussies. Félicitations et remerciements au zélé et intelligent comité d'organisation.

FRANÇOISE.

Conseils utiles

MOYENS DE COMBATTRE LA TRANSPIRATION DES MAINS.—Pour les personnes qui ont, chaque été, à subir cette chose désagréable, voici un moyen fort simple et peu coûteux, et qui cependant, est très efficace.

On se procure chez un marchand de couleur ou chez un droguiste, un morceau d'alun assez gros, et présentant le moins possible d'arêtes vives.

Deux ou trois fois par jour, suivant l'abondance de la transpiration, on se frottera les mains avec ce morceau d'alun, tout comme si on employait du savon.—Le résultat est immédiat, et si la transpiration n'est pas supprimée totalement, elle est du moins considérablement réduite.—Dans la suite, on n'emploiera l'alun que lorsque ce sera nécessaire pour éviter le retour de la transpiration.—Il est bon de se savonner les mains avant cette opération, ceci afin de faciliter l'action de l'alun sur l'épiderme ; — mais il est une chose importante, il faut se rincer les mains à l'eau propre entre le savonnage et l'usage de l'alun. En négligeant cette précaution, on pourrait se rendre les mains grasses : l'alun, en effet, fait "tourner" le savon, il le décompose en formant une matière graisseuse insoluble dans l'eau et qui adhère très fortement aux mains ou aux vases contenant de l'eau de savon.

Ce moyen est si simple que l'on se serait tenté de l'employer sur d'autres parties du corps.—Ce serait une lourde faute, qui pourrait avoir de sérieuses conséquences pour les personnes qui essaieraient d'annihiler complètement la transpiration sur le corps.—Celle-ci permet l'évacuation des liquides sécrétés par l'organisation.—Ces liquides empoisonneraient le sang s'ils n'étaient expulsés de l'intérieur, c'est-à-dire si on empêchait la transpiration de se produire.

Pour conserver au linoléum son brillant, il suffit de se servir du procédé suivant, qui est à la portée de tout le monde : le laver régulièrement toutes les deux ou trois semaines. A peu près trois fois par an, il faut le frotter en employant une faible solution de cire jaune dans de l'essence de térébentine ; l'on peut également se servir pour cela d'huile de lin.

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL